

Histoire d'eau

Avec son exposition *Chavirer*, le jeune photographe Yan Giguère (un de nos Nouveaux Visages 2001) touche à cet espace du médium où s'inscrivent les rêves de notre inconscient collectif. Chavirant, en effet.



Extrait de l'exposition *Chavirer*, du photographe Yan Giguère.

Nicolas Mavrikakis

La Galerie Vox recèle ces jours-ci de beaux mystères. Pourquoi certaines images de **Yan Giguère** offertes aux spectateurs sont-elles si touchantes, à la fois si douces et si intenses pour le regard? Pourquoi devant son *Autoportrait*, où il est avec sa copine, ressent-on qu'il a réussi à capter un de ces moments de vive présence, sans pour autant tomber dans la mièvrerie de la nostalgie photographique? Serait-ce le flou de certaines parties de l'image? Comme si elle avait été prise sur le vif, sans trop de calcul.

Mais il y a autre chose... D'abord, le titre de l'expo: *Chavirer*. S'agit-il d'un programme esthétique ou d'un mode de vie? On retrouve beaucoup d'eau dans cette expo: celle évoquée par un bateau; celle d'un bain; celle qui ressemble à des larmes dans son *Portrait de la pluie*; celle d'un lac; celle, finalement, de la neige...

Une eau dans laquelle on peut plonger et se rafraîchir; mais aussi, se noyer, se perdre en d'intenses pleurs. Sans tomber dans l'eau comme métaphore de la vie ou de la photographie (avec ses bains pour le développement)... À croire que ce liquide sert ici – comme la cire dans les écrits de Didi Huberman – de symbole pour décrire la capacité de l'art à être le réceptacle de nos rêves.

Car il y a des photos qui marquent une vie. Bien sûr, celles que l'on prend avec son chum ou sa blonde dans un moment de bonheur. Mais aussi celles qui, au détour d'une expo, d'un livre ou d'une revue d'art, viennent nous chercher, et nous donnent l'impression d'avoir capté un souffle de vie, en parfaite adéquation avec notre existence.

Pour ma part, je me rappelle une ou deux photos de Nan Goldin. Pour d'autres, ce sera une image de Raymonde April ou de Nicolas Baier... Ce n'est pas le propre de la

photo. C'est la valeur émotionnelle investie dans ce médium par notre culture moderne. Et Yan Giguère réussit à toucher du doigt cet espace de la photo inventé dans notre culture pour accueillir nos rêves.

JUSQU'AU 16 JUIN

Galerie Vox

MONTREAL

7 au 13 juin 2001

VOIR